

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 3 (1926)
Heft: 32

Artikel: On tourne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-730106>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LAUSANNE-CINÉMA

A la Maison du Peuple

Princesse Lulu

Le père Juillard à qui la chance avait souri était propriétaire d'une des plus belles barques du lac Léman. Il effectuait avec le transport des pierres à bâtir... Et les affaires eussent continué de prospérer si les démons du jeu et de la boisson ne s'étaient emparés de lui.

Bientôt vint la gêne, d'autant plus rapide que dans l'espoir de s'emparer du bateau, Jinglyf son second, brutal et sans scrupules, avait sournoisement entretenu les passions de son maître.

Si encore le père Juillard avait été célibataire, il n'y aurait eu que demi-mal, car il n'aurait fait de tort qu'à lui-même. Mais il était marié.

Et son épouse suivait avec angoisse la déchéance de son mari.

Plus est même, comme il fallait vivre et sauver le plus possible la situation, elle avait cherché du travail et elle en avait trouvé dans une fabrique de chocolat où son labeur acharné l'avait fait nommer contremaître.

Cependant, entre ce père buveur et cette mère retenue à la fabrique, un enfant avait grandi parmi les gamins du village, véritable garçon manqué, sauvageonne charmante. Elle avait nom Lulu et au moment où débute cette histoire, était âgée de seize ans.

Jinglyf s'en était tôt épris, mais il avait bien dû se rendre compte que jamais Lulu ne partagerait ses sentiments. Mais il ne se tint point pour battu et persuadé qu'une définitive compromission servirait ses affaires, il résolut de s'emparer coûte que coûte de ce cœur virginal.

Et un jour, toutes ses précautions prises pour n'être point reconnu et profitant d'un instant où elle se trouvait dans un endroit désert, il avait bondi sur la jeune fille après lui avoir encapuchonné les yeux. La pauvre avait infailliblement succombé si un jeune homme, Raoul Bronnet en promenade sur le lac, entendant ses cris n'avait été assez heureux pour la délivrer en envoyant Jinglyf rouler dans les flots.

On comprend facilement que ces circonstances romanesques avaient fait naître entre les deux jeunes gens une sympathie déjà affectueuse.

Dès lors, chacun de son côté, ils pensèrent l'un à l'autre ; mais dans le même temps survenait un terrible événement. Mme Juillard, atteinte par une explosion de chaudière, eut les yeux brûlés. Les médecins diagnostiquèrent une cécité temporaire.

Cet accident bouleversa la maisonnée. Juillard comprit soudain qu'il avait une grande part de responsabilité et décida de ne plus boire ni jouer. Lulu, de son côté, cessa d'être l'espiègle rieuse. Le malheur de sa mère avait fait d'elle une jeune fille consciente de ses devoirs : de ce jour, elle devint une garde-malade dévouée autant qu'une ménagère hors ligne. Mais les embarras successifs qui avaient assailli Juillard et une mise en demeure de rembourser à Jinglyf les sommes que celui-ci lui avait prêtées à un taux effroyablement usuraire devaient amener la ruine du ménage.

Le remords avait fait son œuvre trop tard. Juillard se sentit acculé. Jinglyf se démasquant alors, exigea la main de Lulu. La jeune

fillette sentant toute la distance qui la séparait de son beau cavalier, décida d'accepter le sacrifice afin de pouvoir sauver les siens.

C'était, il faut bien le dire, la mort dans le cœur qu'elle le faisait...

Raoul, cependant, pensait de plus en plus à Lulu. A nouveau, il tenta de la revoir, mais la jeune fille s'imaginant qu'il la recherchait en dehors du mariage, refusa d'être pour lui, un jouet entre d'autres jouets... Raoul n'en fut que plus épris. Il réfléchit profondément et le lendemain, il écrivit à la jeune fille pour lui dire qu'il était maintenant sûr de ses sentiments et qu'il entendait l'épouser...

La jeune fille n'en crut pas ses yeux et l'esprit surexcité, elle fit cette nuit-là un songe où parmi les héros de son rêve, elle se vit elle-même...

Pour conquérir sa bien-aimée dont il avait appris le sacrifice, Raoul acheta au père Juillard, son bateau, au double de sa valeur, de telle façon que celui-ci put rembourser Jinglyf, tandis que Lulu lui rendait sa bague de fiançailles.

Et l'aventure se serait heureusement terminée, si Jinglyf n'avait préparé une cruelle vengeance.

Pour fêter ses fiançailles, Raoul avait transformé la barque du père Juillard en yacht de plaisance. Un soir, qu'avec Lulu il devait faire une promenade de nuit sur le lac, Jinglyf se glissa subrepticement dans la cale... et lorsque le bateau fut au large, il alluma un incendie qui gagna rapidement toute l'embarcation.

Il y a heureusement un Dieu pour les amoureux.

Mme Juillard qui venait de recouvrer la vue se rendant compte du danger qui menaçait les siens put donner l'alarme. Les canots de sauvetage furent mis à l'eau et après d'angoissantes péripéties, tout le monde fut sauvé sauf Jinglyf.

...Et quelques jours après, dans une superbe villa, Lulu racontait à Raoul, son fiancé, l'histoire de la bergère devenue princesse, car la vie le plus souvent n'est qu'un joli conte de fées...

Ce film est interprété par Lucienne Legrand (Lulu), Donatien, Batcheff, Camille Bert, Mmes Berangère et Gil-Clary.



Il paraît en Allemagne un film : *Sünde am Weibe* dont la thèse est : un médecin doit-il dire à sa patiente qu'elle est atteinte d'une maladie mortelle. En France, c'est une question qui ne se pose pas, les races catholiques ont encore gardé un peu de pitié à l'égard des malades. Qui oserait ajouter aux souffrances de la maladie les affres de la mort ? Dans son vigoureux coup de cravache des *Morticoles*, Léon Daudet a vengé les victimes du bistouri, mais ce que Daudet ne nous a pas montré, c'est le morticole biblique, sectaire féroce qui se complait à terroriser les malades et c'est *Harold Lloyd* qui s'est chargé de les exécuter dans son film : *Le truc du Docteur Jack*, qui oppose le bon docteur souriant qui d'abord soigne du malade le moral, la chose la plus essentielle, et en opposition le tortionnaire qui maintient dans un état maladif une charmante jeune fille en parfaite santé, qu'il enferme et bourre d'infâmes drogues.

Et c'est ainsi que les comiques sont parfois de profonds psychologues et de grands moralisateurs.

* * *

Charlie Chaplin doit venir en France tourner *Napoléon*, ceci est du dernier comique.

La Bobine.

On tourne

A peine avait-il terminé le montage de *La Femme nue*, que Léonce Perret s'occupait de la réalisation d'un nouveau scénario dont le titre n'est pas définitif encore. Le film aura comme protagoniste masculin M. Petrovitch.

En janvier prochain, le metteur en scène de *Königsmark* tournera *Confession nocturne*, d'après le roman de Jack Lombard, avec Mme Marcy Capri comme grande vedette dans un rôle parfaitement en rapport avec le talent et la beauté de cette artiste.

**VOUS PASSEREZ
d'agréables soirées à la
MAISON DU PEUPLE
DE LAUSANNE**

CONCERTS
CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
SALLES DE LECTURE
ET RICHE BIBLIOTHÈQUE

Carte annuelle : 2 fr.

En vente dans tous les magasins de la Société
Coopérative de Consommation et au magasin
E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.

N'allez pas au cinéma sans acheter « L'ÉCRAN », qui paraît tous les jeudis.

Tous les Romans filmés

Nombreuses illustrations, au prix de
45 cent. le volume

TOUTES LES VEDETTES DU CINÉMA

au prix de : Format carte postale 0.30
» 18 x 24 cm. 1.—

S'adresser au Bureau de « L'ÉCRAN »
11, Avenue de Beaulieu, à Lausanne.

**ON DEMANDE
un Agent en Publicité**

S'adresser ADMINISTRATION DU JOURNAL
11, Avenue de Beaulieu